



L'EMPIRE OTTOMAN ET LA TURQUIE FACE À L'OCCIDENT

RÉFORMER ET REFORMER L'ÉTAT ET LA SOCIÉTÉ

8 FÉVRIER 2019

Edhem ELDEM

Chaire internationale d'histoire turque et ottomane



Hubert Sattler (1817-1904), *Vue de Constantinople du haut de la Tour du Seraskerat*, ca 1840

Le Grand Seigneur a maintenant changé toutes ses habitudes. Il est toujours à cheval, une lance à la main, exerçant ses pages, s'exerçant lui-même, et passant en revue les troupes de la nouvelle formation. Mais ce même changement de vie lui inspire un ton de jaitance qui, quelquefois, alarme ses ministres. Il parle en Calife des anciens temps et semble ne connaître plus d'obstacles depuis qu'il a brisé les janissaires. Le ministère, uni à la partie saine des oulémas, joue le rôle de modérateur. On doit désirer que ce ministère, tel qu'il est aujourd'hui composé, puisse résister longtemps aux passions du monarque et au fléau des intrigues dont il sera toujours si difficile de purger ce pays.

07.07.1826

Règlement de la nouvelle armée



COSTUME OF THE NEW TROOPS.

07.07.1826

Règlement de la nouvelle armée

1827

Premier voyage en bateau à vapeur



1827
RHODES



B U L G A R I E

Nisch

Varna

SOFIA

Bourgas

Philippopoli

ANDRINOPLE

Kirk-Kilissé

SALONIQUE

Gumuldjina

D'ANDRINOPLE

Serres

Thasos

1830
RODOSTO

Rodosto

Sandjak

Tchataldja

Bosphore

Mer de Marmara

I. de Marmara

Gallipoli

Lennos

Imbros

Tenedos

Mételin

Miadilly

SANDJAK DE KALEI-SOULTANIE

Biglia

Balikesser

Panderna

BROUSSE

Moudania

Nicomédie

Nicée

Biledj

ERTOGRROU

Koutahia

THESSALIE

Volos

Kassandra

Daphni

St. Larys

Larissa

Serfidje

Mt. Olympe

Kastoria

neuridje

Okrida

MONASTIR

Prishta

Prisrend

Prishtina

Novi-Bazar

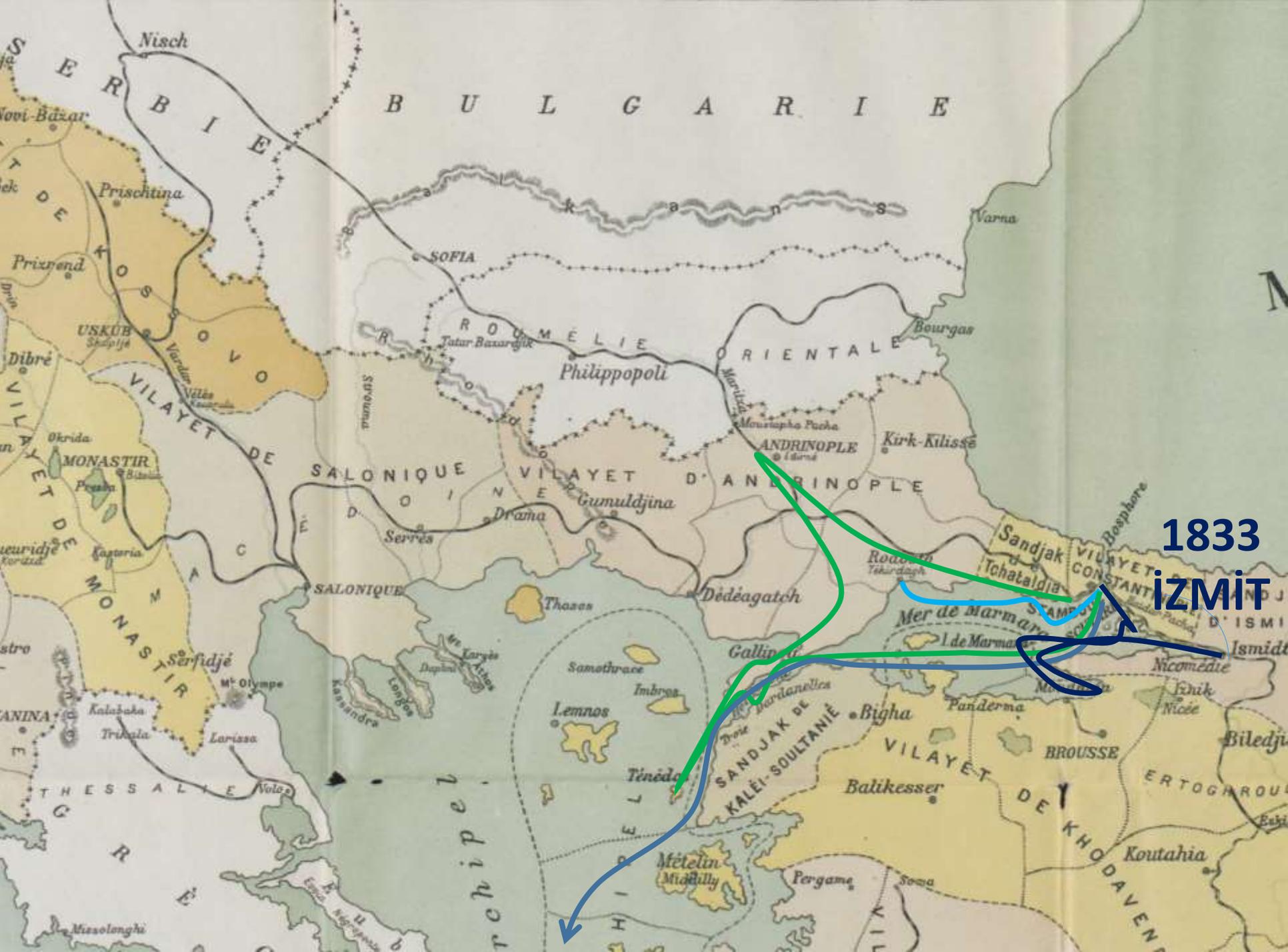
ERBIE

USKUB

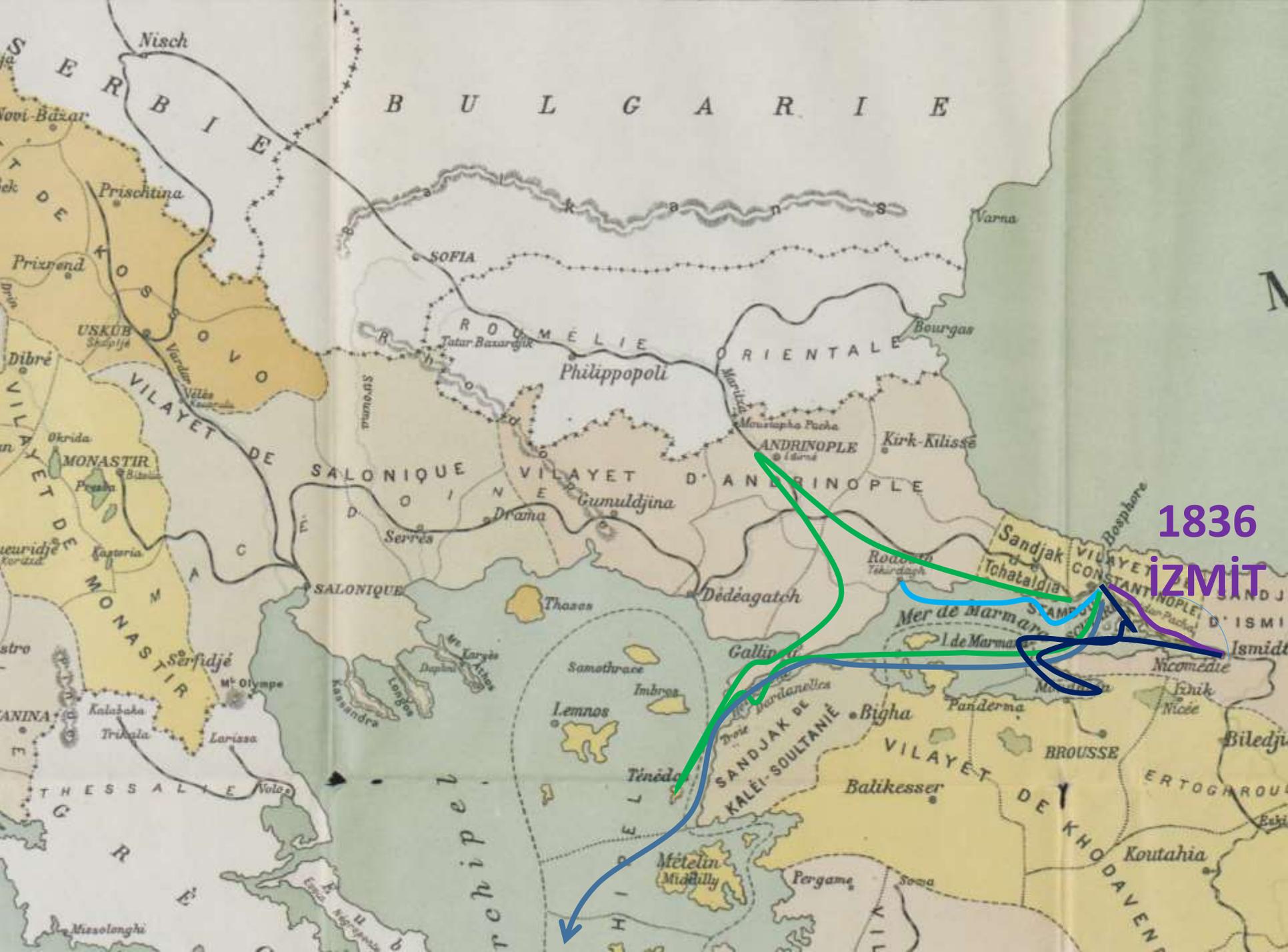
Prisrend

Novi-Bazar

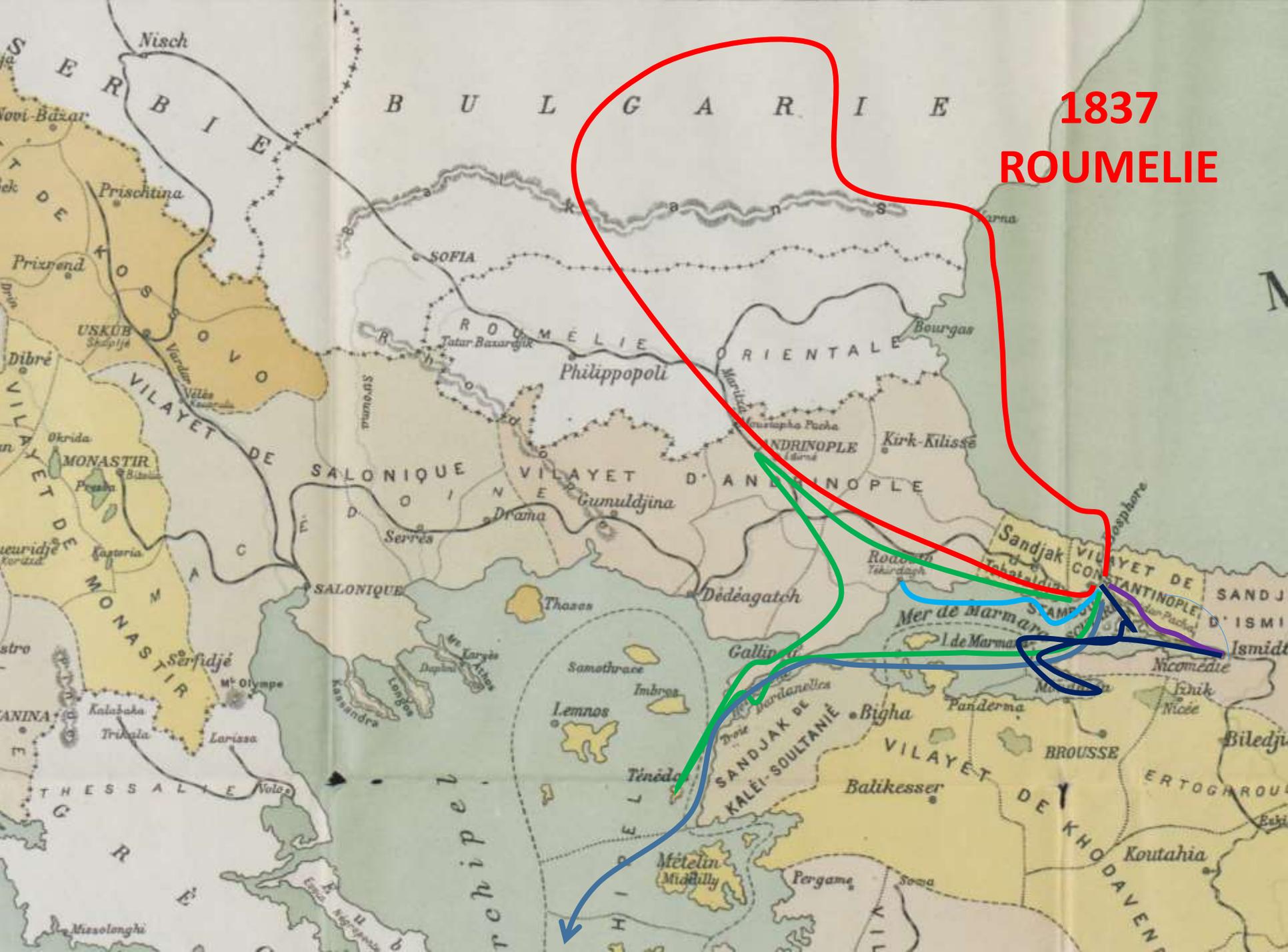
Nisch



1833
izmit



1836
izmit



1837

ROUMELIE

07.07.1826

Règlement de la nouvelle armée

1827

Premier voyage en bateau à vapeur

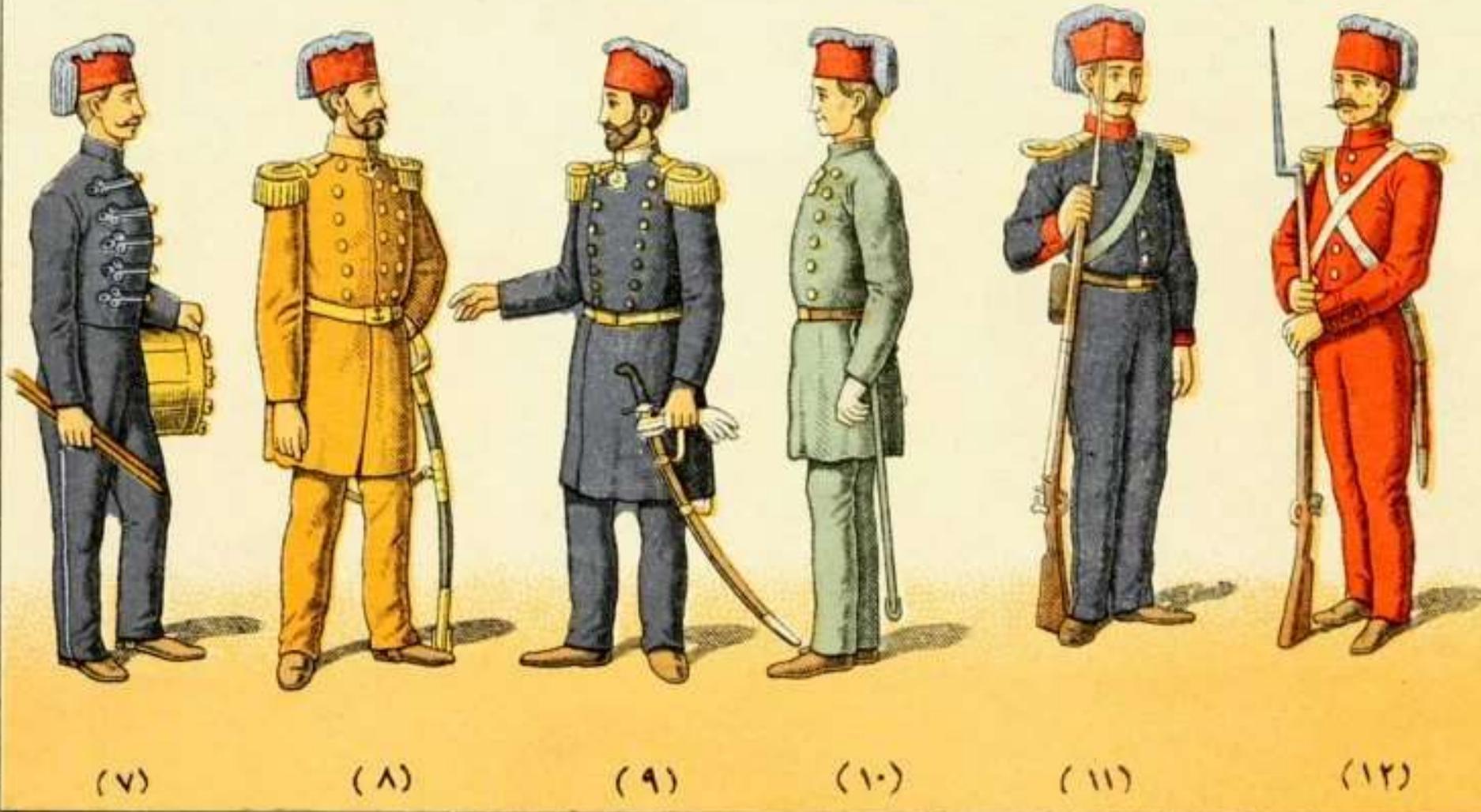
03.03.1829

Réforme de l'uniforme et du costume

REGNE DU SULTAN ABDUL MAHMOUD II

(AVANT L'INTRODUCTION DE L'UNIFORME EUROPÉENN)

عساکر سلطنت محمدیہ - درہ عثمان سلطان محمد صوفیانی
(سزہ برائے لوہا کھولنے والے)



(۷)

(۸)

(۹)

(۱۰)

(۱۱)

(۱۲)

موسیقہ نغزی

بحریہ ضابطی

بیادہ ضابطی

مکتبہ پشادری

بیادہ نغزی

بحریہ سدوح از نغزی

SOLDAT MUSICIEN OFFICIER DE MARINE OFFICIER D'INFANTERIE ELÈVE DE L'ECOLE SOLDAT D'INFANTERIE SOLDAT D'INFANTERIE





LA
TURQUIE NOUVELLE

jugée en point où l'ont amenée

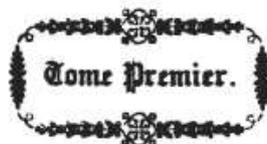
LES RÉFORMES

DU
SULTAN MAHMOUD;

PAR

L.-P.-E. D'AUBERGNOSE,

Ancien administrateur général des pays du nord de l'Allemagne,
soumis à la France sous le régime impérial.



PARIS,

A LA LIBRAIRIE DE DELLOYE,
PLACE DE LA BOURSE, 15.

1839

CHAPITRE X.

LES GRANDES MOUSTACHES.

Que l'on ne traite pas de futilité le sujet qui forme la matière du présent chapitre. Les appréhensions incessantes du gouvernement turc lui enlèvent ce caractère.

Les moustaches ne sont pas, à proprement parler, une partie du costume. Cependant, chez les Musulmans, elles en constituent un accessoire important dans les idées de ce peuple. Autrefois, l'homme que la nature avait privé de cet ornement, ou qu'elle n'en avait doté qu'avec parcimonie, perdait beaucoup de sa valeur personnelle; tandis que la considération s'attachait à celui qui en était richement pourvu.

pulation à renoncer à ceux dont l'habitude était prise dès l'enfance ?

Ces ménagements étaient surtout commandés par la constitution physique que les Musulmans reçoivent de leur éducation et de leur manière d'être. En négligeant cette considération, on a rendu ridicule un peuple qui en imposait encore, il y a peu d'années, par une belle représentation.

Aujourd'hui, il fait peine à voir. L'usage des sofas voûte les reins et enfonce la poitrine ; la manière de s'asseoir tourne les pieds en dedans et déjette les jambes en dehors. Beaucoup paraissent estropiés qui n'ont qu'une mauvaise tenue.

L'ampleur des anciens vêtements masquait ces infirmités acquises. Les habits serrés les dessinent et les rendent apparentes. Ajoutez que tous sont gauches dans leur nouvel accoutrement.

C'est surtout aux fonctionnaires que le changement n'a pas été favorable. On ne leur trouve plus cet air de grandeur qui, uni à leur réserve habituelle, en imposait et commandait le respect.

Gênés dans leurs habits et manteaux brodés, sortis de la main de tailleurs inhabiles, ne sachant pas porter les épées ou sabres, parties obligées de leur costume d'apparat, ils sont honteux eux-mêmes d'une métamorphose qu'ils jugent bien ne pas leur être favorable, et ils semblent partager l'hilarité que leur vue excite, lorsqu'ils pensent ne

faire que substituer sur leur figure un sourire gracieux à leur gravité d'autrefois.

Il en est même de petite taille, et parmi ceux-ci on remarquait Réchild-Pacha et Sarim-Effendi, tous deux connus à Londres, que leurs efforts pour imiter les manières qu'ils avaient étudiées dans leurs ambassades en Europe, faisaient prendre pour de véritables singes.

Les changements dans les costumes n'ont pas été plus favorables aux armées musulmanes. Nous avons dit la mauvaise qualité des étoffes dont elles sont vêtues, et la parcimonie avec laquelle on les emploie, qui sont telles, qu'après un mois de campagne tous ces vêtements seraient en loques. Nous pouvons ajouter que le dernier degré du ridicule a été atteint dans la forme et dans la coupe des habits de troupe.

Le sultan lui-même n'échappe pas à la critique dans cette subversion de costumes, et dans le mauvais goût qui a présidé aux remplacements.

Avant les réformes, rien n'approchait de la pompe qui environnait Sa Hautesse, quand elle sortait de son palais. Les rois de l'Europe, et toutes leurs cours réunies, ne seraient pas parvenus à former un cortège aussi riche, aussi élégant, aussi imposant, que celui des successeurs des califes se rendant à la mosquée.

C'était à travers une double haie de janissaires qu'ils parcouraient les rues conduisant de leur

En se dépouillant de ses anciens vêtements, l'homme rejette en arrière son passé, prend un esprit et une existence nouvelle ; mais sans parler des regrets que laisse la beauté du costume oriental, la gêne et l'humiliation que le Turc éprouve dans nos vêtements modernes lui ôtent une partie de sa fierté, de son énergie, de son caractère national : « Ce n'est pas seulement le corps qui est resserré et comprimé dans ces étroits vêtements, disait Reschid Pacha, c'est l'âme tout entière ».

07.07.1826

Règlement de la nouvelle armée

1827

Premier voyage en bateau à vapeur

03.03.1829

Réforme de l'uniforme et du costume

1831

Médailles et décorations

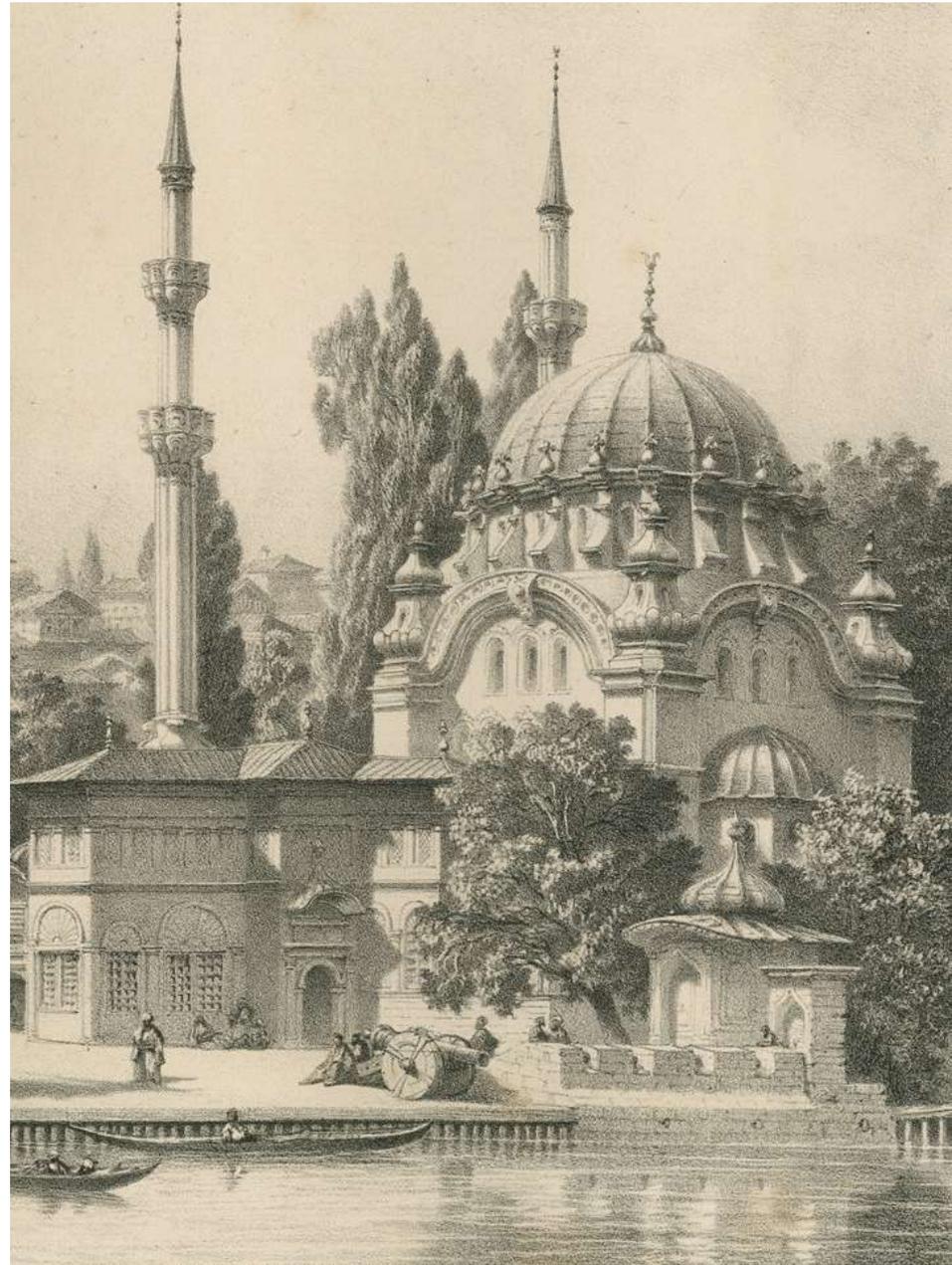
La nouvelle Mosquée de Top-Khanna, construite après l'incendie du 1^{er} mars 1823, aux dépens de Sa Hautesse, et qui avait été nommée Adliïè (la Juste) vient d'être distinguée par l'appellation suivante: Fethy Sultan Mahmoud (Sultan Mahmoud Vainqueur).

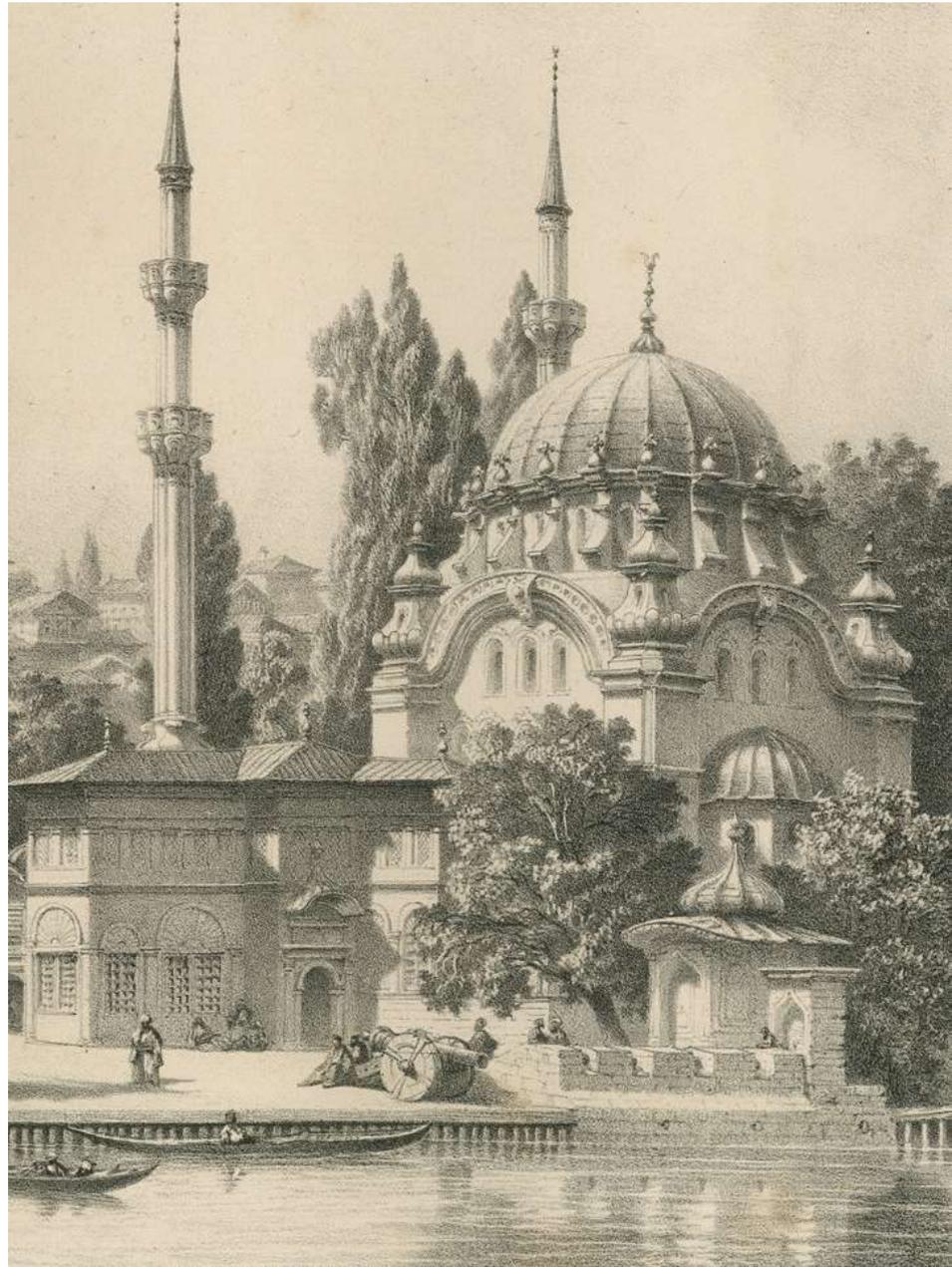
Rapport de l'ambassade, 22 juin 1826



La nouvelle mosquée de Top-Canna, construite après l'incendie du 1^{er} mars 1823 aux dépens de S. H., et qui avoit été nommée Adliïè (la Juste), vient d'être distinguée par l'appellation suivante : (Féthy-sultan-Mahmoud) *sultan Mahmoud vainqueur.*

Journal des débats politiques et littéraires, 26 juillet 1826









07.07.1826	Règlement de la nouvelle armée
1827	Premier voyage en bateau à vapeur
03.03.1829	Réforme de l'uniforme et du costume
1831	Médailles et décorations
24.05.1832	Première remise du portrait imperial







07.07.1826	Règlement de la nouvelle armée
1827	Premier voyage en bateau à vapeur
03.03.1829	Réforme de l'uniforme et du costume
1831	Médailles et décorations
24.05.1832	Première remise du portrait imperial
23.07.1836	Portrait accroché à Selimiye
04.08.1836	Portrait accroché à Taksim
16.08.1836	Portrait accroché à la Sublime Porte

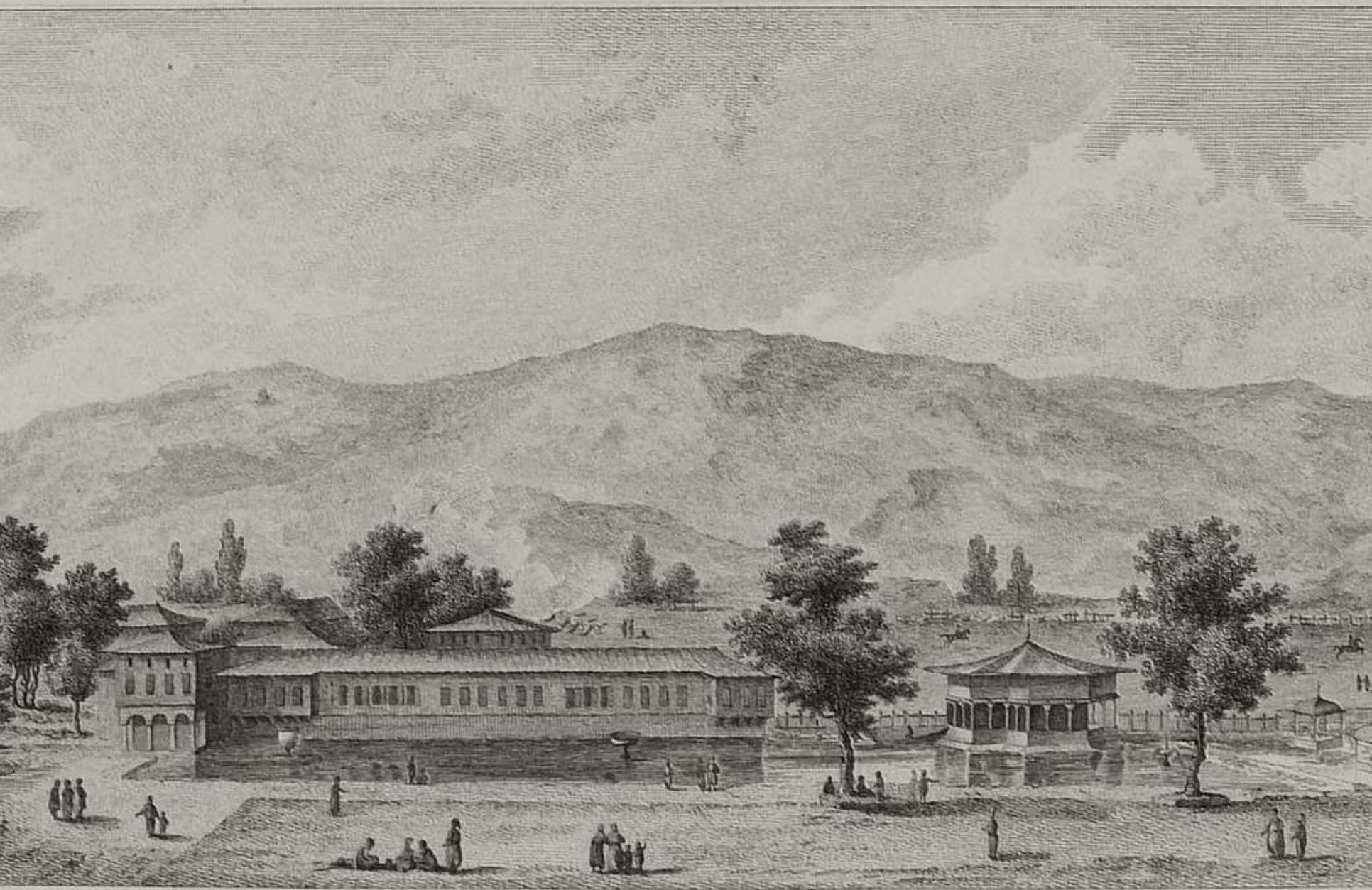












Vue du Palais de Kiat-Khana *ou* des Eaux-douces.





Quand on a su leur arrivée, le Grand Vizir, le Seraskier, le ministre de l'Intérieur, le Capitan Pacha et d'autres grands dignitaires. Le favori et commandant de la garde, Ahmet Pacha et Namik Pacha, l'ex-envoyé en France et en Angleterre, parurent et après avoir salué à la manière européenne, s'assirent à la suite les uns des autres sur le divan et sur les chaises, placées du côté droit de la salle ; le grand vizir occupait le milieu du divan, séparant les ministres turcs des envoyés étrangers : à sa droite était l'ambassadeur, puis venaient les deux légations de France et de Prusse. On servit du thé et des biscuits, on s'entretint par l'intermédiaire de Namik Pacha et des drogmans.



Le sultan fit inviter le corps diplomatique à venir le voir. Nous arrivâmes et le trouvâmes au fond d'une grande salle carrée et sans ornement. Il était assis dans un fauteuil. Il ne se leva pas, ne fit aucune inclination, mais regarda, c'est son salut. Nous nous rangeâmes dans la salle, restant tous debout. Le sultan tira de dessous son manteau un papier écrit de sa main et le donna à l'interprète Logotheti. Celui-ci le lut d'une voix tremblante et troublée. Sa Hautesse exprimait le plaisir qu'elle avait de voir les représentants des puissances de l'Europe réunis autour d'elle.

Rapport du comte de Boislecomte, 10 octobre 1833

Lord Ponsonby éprouva personnellement l'inconvénient [de l'obstacle des langues]. Le sultan voulait lui faire un compliment ; l'interprète chargé de le rendre s'en acquitta ainsi : « Le sultan fait dire à Son Excellence qu'elle est bien vieille et qu'elle monte bien à cheval ». L'ambassadeur eut la faiblesse de s'en montrer mortifié.

Rapport du comte de Boislecomte, 10 octobre 1833

Le sultan arrivé sur la hauteur y trouva rangées dix-huit pièces de canon. Il descendit de cheval et les pointa lui-même. Un Français, M. Thévenan, révisa le pointage, chaque pièce tira deux fois. Le but fut atteint par trois coups : c'était trois sur trente-six. Pendant ce temps les dames auxquelles nous donnions le bras furent avec nous passer la revue des femmes turques venues en grand nombre assister à ce spectacle. Étant toutes ensemble et sans mélange d'hommes, ces femmes s'étaient mises à leur aise et plusieurs s'étaient découvertes, personne n'osa nous arrêter dans cette promenade si contraire à leurs mœurs.

Le dîner était servi à l'européenne. Le service se faisait avec beaucoup d'ordre et de promptitude. Tous les vins étaient français. Les Turcs en buvaient largement. Le grand vizir seul ne buvait d'abord que de l'eau ; quand on lui versait du vin, il n'osait le refuser, mettait sa main devant le verre pour faire semblant de boire et le faisait disparaître, car s'il fut un temps où l'on se fût ici compromis en buvant du vin, ce serait maintenant risquer sa place que de n'en pas boire. Tahir Pacha s'aperçut des scrupules et de la ruse du vieux musulman et se plut à le tourmenter : « Pourquoi donc Votre Excellence ne boit-elle pas ? » « Quand on est à côté de Madame, répondit Raouf Pacha en regardant l'ambassadrice, on n'a pas besoin de vin pour s'enivrer ».

Rapport du comte de Boislecomte, 10 octobre 1833

Le dîner était à peine commencé qu'on annonça que le sultan venait nous visiter. Au moment où il allait paraître, l'ambassadeur de France porta [son verre à] sa santé. Il se montra aussitôt. Tout le monde se leva et tourna le dos à la table ; Sa Hautesse en fit le tour. Elle s'arrêta un moment devant l'ambassadeur de France et le remercia d'avoir bu à sa santé. Le grand vizir prit cet instant pour lui présenter Madame l'ambassadrice, le sultan lui fit un salut européen et continua.

Il rencontra quelques pas plus loin le vieux drogman d'Angleterre, Chabert, le seul qui ait conservé le costume oriental. « Comment, lui dit-il, vous n'avez pas encore quitté ce vilain costume ? Voyez-moi, il y a longtemps que je l'ai abandonné ». Sa Hautesse n'adressa la parole à aucun autre des convives, Elle était souriante et très gracieuse. « Il faut en convenir, dit Lord Ponsonby, l'ours est bien déguisé ». En sortant de la salle du festin le sultan fut dîner de son côté ; il se fit servir trois espèces de vins de France mais en but cette fois avec modération.

Le dîner reprit, les Turcs buvaient de plus en plus. Le premier médecin de Sa Hautesse surtout, quoique homme de loi et second personnage de l'ulema, était très animé, et sortant de ce ton de réserve qui ne permet aux Turcs de quelque distinction de ne parler qu'à voix basse, il faisait avec de grand éclats conversation avec le Seraskier placé de l'autre côté de la table.

Rapport du comte de Boisecomte, 10 octobre 1833

Cette conversation fut interrompue par un trait de courtisan du Seraskier : Madame de Sturmer lui ayant dit qu'elle écrivait en Europe le bonheur qu'elle éprouvait de voir le sultan dès le second jour de son arrivée, le Seraskier se leva de table et fut immédiatement le répéter au sultan. Il revint bientôt et annonça à Madame de Sturmer à quel point son maître avait été flatté du compliment. S'adressant alors à Madame l'ambassadrice, il la fit prier de l'employer à faire boire le grand vizir, son voisin. Celui-ci ne se prêta qu'à boire un peu de vin blanc. Mais après avoir répondu au toast de l'ambassadeur par celui de toutes les puissances, il se leva et porta le verre, mais à la santé des dames !

Et en effet dans un état fondé tout entier sur la foi religieuse, les grands officiers de l'Empire, réunis à une même table avec les représentants des puissances chrétiennes, et rejetant les prescriptions de cette loi en présence de l'Europe réunie, le chef de la religion et de l'État venant par sa présence sanctionner cette violation et le premier personnage de l'Empire après lui, le grand vizir, portant avec du vin la santé des dames. À un tel spectacle on reconnaissait que le Turquie telle qu'elle a existé jusqu'à ce jour n'existait plus, et chacun sentait avec un sentiment d'effroi la fragilité et la faiblesse du nouvel ordre de choses que le sultan Mahmoud s'efforçait de substituer à un gouvernement dont le temps a usé les ressorts, mais dont l'esprit vit encore dans les masses populaires.

La fin du dîner fut un peu pressée, peut-être sans intention, peut-être pour empêcher les Turcs d'aller trop loin. On repassa au salon. Le Seraskier, après avoir donné le bras à Madame de Strumer, la présenta à son mari et appela le drogman Chabert : « Dites à M. l'internonce, lui dit-il, qu'il m'a confié sa femme et que je la lui rends telle quelle ». Le drogman remarquant que cette expression produirait quelque étonnement, commençait des explications, que Mme de Stümer eut le bon esprit d'arrêter.

La nuit était venue et les femmes turques qui garnissaient toute la montagne étaient encore à leurs places. Vous voyez, disait Namik Pacha, voilà ces femmes que nous retenons captives, le soleil est couché et elles sont dans la campagne à deux heures de chemin de chez elles.

La fête fut terminée par un feu d'artifice. Les fusées au lieu d'être dirigées en haut le furent dans un sens horizontal. Il en résulta beaucoup d'accidents, une femme fut tuée, plusieurs autres furent blessées.

Sur les huit heures du soir chacun se retira. Une barque chargée de torches allumées précéda et éclaira le cortège des ambassadeurs. Il est impossible de mettre plus de soins, d'attentions, de désir de plaire que les Turcs n'en mirent à l'envi les uns des autres. « Nous voudrions faire tout à fait bien, disait Namik Pacha à Mme de Stümer, mais nous ne savons pas encore bien comment nous y prendre ».

Le lendemain le sultan recommença les mêmes exercices, en y joignant cette fois des sauteurs de chevaux en outre des bateleurs. Cette répétition ôta à la fête de la veille un caractère politique, on n'y vit plus qu'un divertissement qu'un souverain qui cherche à s'amuser avait voulu se donner à lui-même.